



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE

Paris, le 29 mars 2005

Groupement enseignement général

Cdt
Thierry Sutter
A4

Fiche de stratégie

OBJET : sujet n° 1 / les guerres totales comme les deux guerres mondiales appartiennent-elles à un passé révolu?

La première guerre mondiale a été l'aboutissement du concept de guerre totale, concept que Ludendorff a par la suite vulgarisé en 1922 dans "Kriegführung und politik". Dès lors, contrairement à l'axiome clausewitzien, la politique était placée au service de la guerre qui devint la fin ultime de l'Etat.

Toutefois, depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, pour des raisons diverses, les conflits limités n'ont cessé de fleurir de par le globe alors que le spectre de la guerre totale ne faisait que s'estomper, laissant à penser que ce concept était révolu et qu'il fallait en tirer les conséquences en terme d'armement.

Cependant, si la situation actuelle milite en faveur de conflits limités, force est de constater que tous les éléments de la guerre totale subsistent et qu'elle ne peut être ignorée ni en tant que concept, ni en terme de moyens.

La suprématie actuelle des conflits limités

Plusieurs facteurs imposent de nos jours les conflits limités tant dans l'espace que dans le temps.

Tout d'abord, un des événements majeurs de la fin de la deuxième guerre mondiale a été l'avènement de la bombe nucléaire, dont est ensuite découlé le concept de dissuasion. Ce concept a eu pour effet majeur de calmer les ardeurs bellicistes et de replacer le militaire au service du politique. De fait, il annonçait la fin de la guerre totale, sous peine d'entraîner la fin de l'humanité, ce que peu d'hommes, y compris parmi les plus fous, ne recherchaient.

La logique clausewitzienne reprenait ainsi tous ses droits et cette situation faisait la part belle aux conflits limités qui ont écumé la fin du siècle dernier sur la quasi globalité du globe. Ces conflits souvent d'origine idéologique n'étaient que les boursoufflures d'une guerre totale potentielle, que la situation de guerre froide empêchait de laisser naître.

Par ailleurs, la chute d'un des blocs, à la fin des années quatre-vingt aurait du faire éclater cette situation consensuelle, mais il n'en fut rien pour des raisons qui ne furent plus liées à un armement mais au type de belligérant. En effet si du temps de la guerre froide l'ennemi était matérialisé par une grande puissance parfaitement définie, à partir de la disparition du bloc de l'est, l'ennemi se matérialisait sous des formes diverses.

En Irak, par exemple, l'ennemi était parfaitement ciblé mais contrairement aux gesticulations médiatico-politiques, il n'a jamais présenté une menace réelle. De fait ce type de conflit, comme les conflits des Balkans, n'était pas propice à la guerre totale.

Le cas de l'hyperterrorisme d'origine fondamentaliste est tout autre car il fait abstraction des frontières des états et ne peut de fait être combattu par des forces purement militaires agissant en toute légitimité. L'Afghanistan n'étant qu'une situation similaire à celle présentée précédemment. En revanche le combat contre la nébuleuse Al kaïda impose la primauté du politique car il est impossible de lutter contre une telle organisation internationale sans éliminer le terreau dans lequel elle puise ses forces (facteurs sociaux et économiques).

Ainsi depuis un demi siècle la situation semble plus propice à la notion de conflit limité. Cependant, gardons en mémoire qu'en politique la notion de limite est particulièrement subjective.

Les facteurs d'une guerre totale

Un certain nombre de facteurs permettent de penser que la guerre totale est loin d'être révolue.

Tout d'abord, dès 1944, Nichola Spykman écrivait qu'il fallait penser le monde entier comme une unité et penser tous les fronts dans leurs relations mutuelles. Il posait les bases de la globalisation que notre "village virtuel" n'a fait que renforcer. Le principe même de globalisation de l'économie mais aussi des sociétés notamment sous la pression des médias et des nouvelles technologies impose de prendre en compte des évènements qui jusqu'à présent ne semblaient pas concerner notre environnement direct. Ainsi la croissance économique de la Chine ne peut être ignorée plus longtemps d'autant qu'elle s'accompagne d'une croissance de son outil militaire (12%) et de ses besoins extérieurs (pétrole), ce qui n'est pas sans présenter un risque pour sa périphérie mais aussi et surtout notre propre sécurité. Dès lors toutes les relations avec cette entité doivent être pensées dans un esprit de stratégie totale, si cher au général Baufre, qui entraînerait de facto une situation de guerre totale en cas de dégradation de la situation politique. Par extension cette logique est valable pour toute entité majeure dont la croissance non contrôlée pourrait placer notre société dans une situation critique.

Ensuite, il semble nécessaire de prendre en compte l'évolution rapide des technologies qui offrent au plus grand nombre, l'accès à des armements modernes voire à leur fabrication. La possession d'armement nucléaire est aujourd'hui à la portée d'un assez grand nombre de pays et seule une politique internationale (dont la légitimité est de plus en plus remise en cause) permet d'en limiter les possesseurs. Par ailleurs, au-delà de la possession de ce type d'armement, ces technologies offrent de plus en plus de possibilité de s'en protéger. Ainsi le concept de dissuasion évolue d'autant plus que les Etats-Unis, qui en sont à l'origine, ont été les premiers à le remettre en cause avec leur initiative de défense stratégique. Face à cette "dérégularisation" du consensus international se profile la nécessité de contrôler l'environnement stratégique global. Ceci nécessite de moyens coercitifs et même préemptifs qui dépassent largement le simple cadre politique. Ici encore la logique de guerre totale semble présenter des caractéristiques idoines pour garantir la sécurité de notre société.

Enfin il serait irresponsable de ne pas mentionner le facteur technique. En effet une grande partie des armements dont disposent les nations ou en cours de développement sont des armements de guerre totale et un certain nombre de lobbys favorisent ces armements. C'est le cas de l'aviation ou de la marine qui certes peuvent remplir des missions de guerre limitée mais qui sont avant tout des armes stratégiques et donc des armements de guerre

totale. Compte tenu de la multiplicité de détenteurs de ce type de matériel, il serait de nos jours totalement irresponsable de s'en passer sous prétexte qu'ils ne conviennent pas aux conflits limités. Ceci implique de facto la nécessité de rester dans une logique de guerre totale potentielle.

Ainsi la politique de défense de notre société est tout à fait cohérente avec la logique de guerre totale. Contrairement à la sécurité, la défense est contemporaine de la guerre totale.

Des moyens nécessaires pour une guerre totale

Raymond Aron a écrit "paix impossible, guerre improbable", ce qui permet d'envisager une probabilité d'occurrence de conflit. Tout militaire en déduira qu'il faut donc s'y préparer.

La multiplicité des conflits limités et le polymorphisme de ces conflits à laisser penser que les moyens militaires actuels ne sont plus adaptés à la situation, ce qui n'est qu'en partie véridique. En effet si une réorganisation des forces est nécessaire pour répondre à des menaces diffuses et permanentes comme le terrorisme, il serait dangereux d'en conclure que le char Leclerc, que le Rafale ou que des armements nucléaires sont obsolètes. Bien au contraire ils contribuent à notre défense en servant de garde fous et pérennisent des savoirs faire dont nous pourrions avoir besoin à l'avenir.

Par ailleurs, la situation actuelle met en lumière que la guerre totale prend une nouvelle forme plus sournoise ce qui nécessite l'adaptation de certains moyens notamment en terme de renseignement. En la matière les moyens de renseignement spacial doivent être favorisé à l'avenir afin d'éviter tout effet de surprise voire de mal information.

D'une manière générale, notre société (et par ce terme nous entendons notre type de société européenne) doit garantir sa défense en conservant une industrie de défense autonome avec un secteur de recherche performant mais surtout en se donnant les moyens budgétaires adaptés.

Conclusion

Les conflits, souvent asymétriques, rencontrés durant la deuxième partie du siècle passé ont laissé penser que la guerre totale n'avait plus lieu d'être. Mais l'histoire qui se répète sans jamais se ressembler est là pour nous rappeler qu'il y a toujours l'inconnu après la "der des der".

La menace a certes évolué mais elle est toujours présente et le besoin du moment ne doit pas être considéré comme une constante empirique. Sachons préserver nos arrières face à une forme de conflit, qui si elle ne semble pas, d'après le livre blanc, crédible de nos jours, n'en est pas moins un risque que nous ne pouvons ignorer, d'autant que cette menace est polymorphe.

Gardons en mémoire que la sécurité répond à un type de menace mais que la défense est là pour répondre à la menace ultime, celle de la guerre totale.